

# Le Groupe d'animation de la Basse Sambre



Etre organisme d'éducation  
permanente aujourd'hui

cahier n° **37/38**

**Le Groupe d'animation de la  
Basse-Sambre**

Etre organisme d'éducation  
permanente aujourd'hui

**Cahier n°37-38**

**Laboratoire des innovations  
sociales  
[www.labiso.be](http://www.labiso.be)**

Une initiative de

**AlteR&I**  
Recherche  
&  
Innovation



trix

## Table des matières

Table des matièresIntroduction .....	3
Introduction .....	6
Retrouver du sens dans l'éducation permanente .....	8
Un objet social empreint d'éducation permanente .....	13
Des missions à l'aune d'un décret tout neuf .....	16
La formation en équipe pour donner cohérence aux actions .....	19
Un centre de rencontres .....	24
Le présent en débat .....	27
Des groupes de parole à partir d'une halte-accueil .....	29
D'abord, oser s'exprimer .....	33
Vers la mobilisation de parents .....	37

Des éducateurs de rue, vecteurs pour les jeunes.....	39
Soutenir la mise en projet .....	44
Former pour rendre acteur .....	48
Se former, une contrainte ? .....	51
Vers une réalisation collective .....	53
De l'insertion sociale à petits pas ....	58
Quant à la diffusion culturelle .....	60
Du moi vers le nous .....	62
Pour en savoir plus .....	63
Contacts.....	63
Bibliographie .....	64
La lecture de ce Cahier vous donne envie de réagir ? .....	66

Le laboratoire des innovations sociales et de santé, c'est . . . . .	67
Ecrire pour décrire son projet dans l'action sociale et la santé . . . . .	67
Editer dans une collection de livres numériques . . . . .	68
Echanger pour s'inspirer, décroisonner, innover . . . . .	69
Labiso, cela peut aussi être . . . . .	71

## **Introduction**

Le GABS, Groupe d'animation de la Basse Sambre, négocie un tournant : faire le point sur ses orientations en tant qu'organisme d'éducation permanente. L'association bénéficie en effet de cette reconnaissance au niveau de la Communauté française depuis près de trente ans. Une reconnaissance qui sous-entend subventions, cadre mais aussi pratiques de terrain et missions spécifiques. L'éducation permanente, qui au niveau de l'association évoque les concepts d'émancipation, d'expression des populations, marquerait la cohérence des actions très diverses du GABS. Mais comment traduire, aujourd'hui encore, ce concept né dans les années '70 ? Comment transcrire cette préoccupation dans des domaines aussi divers que l'insertion

socioprofessionnelle, l'accueil de la petite enfance, le travail de rue, la diffusion culturelle... ? Le terreau du GABS est fourni en expériences, projets, et personnalités.

Ce cahier Labiso est l'occasion de faire une photographie de l'association, un instantané... Sachant qu'une dynamique de réflexion de fond est lancée au GABS et, par conséquent, que les contours de l'association seront amenés à évoluer.



## **Retrouver du sens dans l'éducation permanente**

*INSUFFLER DES DYNAMIQUES  
COLLECTIVES*

Aujourd'hui, le GABS se penche sur ses missions et réaffirme son inscription dans l'éducation permanente. Une nouvelle tête à la direction de l'association âgée de plus de trente ans, un conseil d'administration reconfiguré... ne sont pas innocents dans cette volonté. La situation financière, extrêmement difficile voici trois ans, avait posé la question du « maintien de l'outil » et amené à faire le point sur les options philosophiques et politiques du GABS.

« Remettre les gens debout » en est l'élément central, indique Joël Gillaux, président du conseil d'administration en

retraçant un bout d'histoire. Au départ, il y a le « souci de l'expression populaire » et l'inscription de l'association dans un mouvement répandu à l'époque, celui de l'éducation permanente.

Mais au fil des ans, le GABS se serait décalé de son objet premier en s'engageant dans le développement de services à la population et la réponse à des demandes plus individuelles. Pour Joël Gillaux, le GABS revient maintenant à sa source, celle d'insuffler des dynamiques collectives : mettre les gens ensemble, leur permettre de se parler, identifier les similitudes dans les situations vécues comme difficiles ou problématiques, aider à la prise de conscience qu'elles ne sont pas inéluctables...

Bien entendu, le contexte est très différent de celui des années 70 au

sortir des « golden sixties ». Joël Gilliaux pointe le mouvement d'individualisation à l'œuvre aujourd'hui. « La notion collective est plus diluée. Pour s'en sortir, chacun s'y prend lui-même ». Il est nécessaire alors de « faire autrement, de développer d'autres choses ».

Se référer aujourd'hui à l'éducation permanente, c'est pour le GABS « porter de l'attention à l'individu avec le souci qu'il devienne acteur là où il est », comme le dit Claudio Pescarollo, directeur du GABS. Avec une priorité accordée aux publics populaires. Et pour le directeur, « l'éducation permanente traverse tous les secteurs du GABS, en termes de méthodologies et de fondements philosophiques ».

## A l'écoute de tous publics

Marie-Claire Lambotte, animatrice des groupes de parole, explique son arrivée au GABS. Un aboutissement qui n'est pas anodin. Etudiante éducatrice en 3ème année, dans la section vie associative, elle recherchait un stage. Son projet : se mettre à l'écoute des publics d'une association potentiellement intéressée par ses services, et construire un projet. « *Je ne voulais pas venir avec un projet tout fait* », commente-t-elle.

Peu d'associations se sont montrées preneuses, la renvoyant à une proposition de projet personnel. Le GABS lui a permis de rencontrer les publics et de construire avec eux.

« Alors qu'un stage de formation en restauration prenait fin, les stagiaires étaient en demande d'autres choses. Elles souhaitaient garder un lien entre elles ».

Sont nés les ateliers du GABS, dont peu à peu les objectifs se sont amplifiés.

## **Un objet social empreint d'éducation permanente**

L'objet social du GABS, fraîchement reformulé, est en tous points similaire à l'article 1<sup>er</sup> §2 du décret « relatif au soutien de l'action associative dans le champ de l'éducation permanente ». Un décret tout récent, daté du 17 juillet 2003.

« L'objet social est : le développement de l'action associative dans le champ de l'éducation permanente, qui vise l'analyse critique de la société, la stimulation d'initiatives démocratiques et collectives, le développement de la citoyenneté active, l'exercice des droits sociaux, culturels, environnementaux et économiques, dans la perspective d'émancipation individuelle et collective des publics en privilégiant la

participation active et l'expression culturelle ». Le terrain d'application de ces principes, pour le GABS, est la Basse Sambre.

### La Basse Sambre

Sambreville ? Mais physiquement, où est-ce ? Le lieu n'existe pas en tant que tel : c'est le nom donné à un groupe de sept communes, avec une administration communale à Auvelais, un CPAS à Tamines et des relents de guerres de clochers...

La Basse Sambre, c'est une région située entre Namur et Charleroi. Ses contours ne sont pas clairement définis. En tous cas, les communes de Sambreville et de Jemeppe sur Sambre en font partie. Mais suivant que l'on aborde la question sous un angle sociologique ou administratif, on y

ajoutera les communes d'Aiseau-Preles, de Sombrefe, de Fosses-la-Ville, voire de Floreffe.

Région « paria » de la province de Namur, plus proche du passé historique du Hainaut, un brin oubliée par les dispositifs de l'Objectif 1 déployés dans cette province, Sambreville a une histoire industrielle (verre et du charbon) en décalage avec le reste de la province – aux aspects plus ruraux.

Pour Arnaud Gérard, « on pense les plaies aujourd'hui avec le programme URBAN (programme européen d'aide à des politiques urbaines de revitalisation), mais il faudra voir plus loin. On cite plus facilement en cliché Mons Borinage, alors que Sambreville a autant de mal. Mais la Basse Sambre manque de relais politiques ».



## **Des missions à l'aune d'un décret tout neuf**

Réaffirmer des missions ne va pas sans débats, sans toucher aux pratiques. Les réflexions à partir de l'objet social vont donc bon train dans l'association, en interne à l'équipe et au niveau du conseil d'administration de l'ASBL. Elles s'inscrivent dans un contexte politique particulièrement enclin au repositionnement des associations reconnues « d'éducation permanente ». Un récent décret réforme en effet le cadre fixé en 1976 et le secteur de l'éducation permanente bénéficie d'un nouveau cadre légal.

*AUJOURD'HUI QUE LE TEXTE  
DÉCRÉTALE EST SCELLÉ...  
CHACUN PROFITE*

En initiant le processus de réforme en 2002 au niveau de la Communauté

française, le ministre Demotte avait provoqué quelques émois dans le secteur quant à l'avenir des reconnaissances acquises. Dans les intentions de réformes, le Ministre suggérait en effet l'élagage de certaines « branches mortes » dans le secteur et la « reconnaissance de nouvelles associations, notamment de celles qui portent les formes émergentes de contestation sociale et de participation citoyenne (...) ».

Aujourd'hui le texte est scellé et les modalités d'attribution de subventions, fixées autour d'un calcul de « points » en fonction notamment du nombre d'actions proposées... chacun se profile face aux dispositions de juillet 2003. Elles régiront dorénavant le secteur. L'angoisse fait place aux positionnements stratégiques. Quant aux effets, on ne sait s'il s'agira

majoritairement d'un recadrage administratif, d'un renforcement financier ou de modifications des pratiques.

Pour le GABS, il y a comme une conjonction d'attentions, entre le positionnement face aux nouvelles dispositions décrétales et les processus internes de travail en équipe. Et très concrètement, le GABS s'est inscrit dans une dynamique de clarification de son objet social et de redéploiement de ses moyens d'actions. Journées d'études et formation en sont la traduction.

## **La formation en équipe pour donner cohérence aux actions**

Entre septembre 2004 et février 2005 prendront place pour le personnel du GABS dans son entièreté, six journées de formation à l'Institut Cardijn. Au centre, on trouve cette thématique d'éducation permanente sous la formulation :

*CONFERER AU PROJET DE  
L'ASSOCIATION LES MEMES  
« CONNOTATIONS »*

« L'éducation permanente, porteuse de sens à nos actions ». Objectifs : aboutir à une compréhension commune de la démarche d'éducation permanente ; imaginer les accents à développer dans chacun des axes d'action du GABS et les projets que chacun développe ; et enfin se doter de repères pour évaluer l'efficacité de ces actions.



*L'équipe du GABS*

Quatre phases sont envisagées : phase de bilan ; phase de recherche et de conceptualisation collective avec des références théoriques ; phase de projection concrète ; phase de projection de la consolidation du projet.

L'exercice n'est pas facile : il s'agit de mettre au point une méthodologie de travail identique pour un personnel compte quelque vingt-trois personnes au jour d'aujourd'hui, ainsi que, par voie de conséquence, des finalités communes.



*Emmanuelle, Anne-Catherine, Myriam et Christèle*

Le président du CA, Joël Gillaux, explique son espoir de donner cohérence et corps à l'équipe de travailleurs, par le biais de formations. Il s'agirait de conférer au projet de l'association les mêmes « connotations », de partager de mêmes « interprétations mentales ». Pour lui, il y a des fondements qu'on ne dit plus parce qu'ils sont censés être connus de tous... alors que des rafraîchissements sont nécessaires.

« Demain, on n'utilisera peut-être plus le même vocabulaire qu'aujourd'hui », poursuit-il, « l'essentiel est qu'il soit commun ».

Engageons-nous dans un tour d'horizon de quelques projets menés par cet acteur de la Basse Sambre. Un panoramique d'un fragment seulement des activités du GABS, choisissant, plutôt que l'exhaustivité, l'illustration cette préoccupation en termes d'éducation permanente au travers d'une série de projets : le centre de rencontres, la halte-accueil, les groupes de parole, les éducateurs de rue, les formations en bureautique, les ateliers d'insertion sociale ou la diffusion culturelle.



*Violette, Patricia et Claudio*



## Un centre de rencontres

Parmi les secteurs d'activités composant le GABS, le pôle « développement de la citoyenneté », anciennement « développement communautaire », est de l'avis de son coordinateur actuel, Arnaud Gérard, particulièrement concerné par le nouveau plan quinquennal de l'association et la re-précision des enjeux qu'il sous-entend. Le secteur, un peu « en léthargie, demandait un nouveau souffle », constate-t-il.

*HAUT LIEU DE LA VIE DU GABS  
EN SON TEMPS, IL S'ÉTAIT  
PLONGÉ DANS LE SOMMEIL*

Au rang des premières missions, celle de re-développer le centre de rencontres à Spy. Haut lieu de la vie du GABS en son temps, il était depuis plongé dans le sommeil. Aujourd'hui, un

nouveau programme d'activités l'habite de façon expérimentale. Il mêle le tennis de table ayant marqué les heures de gloire de l'association (tant en nombre de participants qu'en termes de diversité des origines sociales de ceux-ci); des ateliers djembé; des soirées jeu; des tables rondes avec les mercredis de l'actualité, etc. A terme, le centre de rencontres redeviendrait ce lieu privilégié de contact avec le public potentiel du GABS – public aux traits multiples mais principalement populaire de la région.

Le délitement du public constaté par le GABS, Arnaud Gérard l'explique entre autres par le constat d'un « zapping social ». Une attitude qui consisterait à venir chercher un service spécifique, sans s'inscrire dans la durée. Zapping auquel les associations doivent, selon le coordinateur, s'adapter au travers de

leurs capacités d'innovation, de mobilité, de flexibilité. Un exemple : l'élaboration pour le Centre de rencontres d'un programme en évolution. Et il faut savoir rassembler les gens. Pour Arnaud Gérard, l'équilibre se situe entre l'adaptation aux demandes et la fidélité aux objectifs.



*Hélène, Marie-Claire, Arnaud et Stéphan*

## **Le présent en débat**

En phase test au Centre de rencontres, on trouve par exemple les « mercredis de l'actualité ». Plusieurs sources d'inspiration ont déterminé des sujets de ces tables rondes à venir.

La thématique du logement, par exemple, émerge du public avec lequel sont en contact notamment les éducateurs de rue de la Bécane, autre secteur du GABS. La thématique du football dans la Basse Sambre, quant à elle, trouve sa source dans un fait d'actualité de la région : le décès d'un club dans l'indifférence des politiques, et regretté par nombre d'amateurs, compte tenu du rôle social que les clubs sportifs peuvent jouer auprès des jeunes.

Si au travers des mercredis de l'actualité, le GABS s'attache à donner la possibilité de débattre largement, il permet aussi de discuter en plus petits groupes. C'est le cas au travers d'un autre dispositif, les groupes de parole.

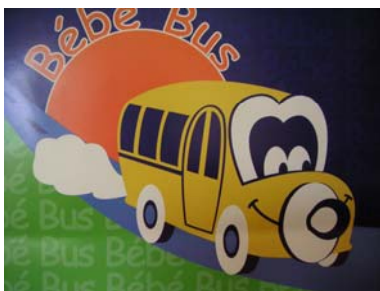
## **Des groupes de parole à partir d'une halte-accueil**

Les groupes de parole sont nés d'une combinaison originale. D'une part un service de halte-accueil itinérant pour les enfants de 0 à 3 ans, d'autre part un espace pour les parents.

*UNE SORTE DE  
DÉCULPABILISATION, DE PRISE  
DE CONSCIENCE DE SES DROITS  
EN TANT QUE PARENTS*

Pour comprendre le projet, remontons dans l'histoire récente. En mars 2003, le Bébé bus se lance. Le Bébé bus a la forme d'une camionnette transportant, dans les communes de Sambreville, Sombreffe et Jemeppe, le matériel nécessaire à l'accueil des enfants. Les puéricultrices du Bébé bus s'installent dans des locaux communaux à des jours fixes. Elles fournissent ainsi une

solution d'accueil ponctuel. Les curieux ayant poussé la porte de la halte-accueil s'en sont rendu compte : confier son petit au Bébé bus, ce n'est pas le mettre dans un bus qui l'emmènerait on ne sait où... ce n'est pas non plus « le parquer à la garderie ».



« La majorité des parents nous confient leurs enfants pour leur permettre de rencontrer d'autres enfants, de participer à des activités conçues et adaptées à leur âge et pour les préparer

à rentrer à l'école maternelle. Peu, au départ, se reconnaissent le droit de profiter de ce temps de « liberté » pour souffler mais aussi effectuer des démarches administratives ou autres, chercher un emploi, suivre une formation ». Emmanuelle Dausimont, coordinatrice du projet Bébé bus, explique le souhait de l'équipe de susciter une autre réflexion que « je viens pour le bien de mon enfant ». « Je viens aussi pour moi, j'ai droit à du temps pour moi, pour mon bien être », dit-elle en transposant le processus espéré avec les parents.

Une sorte de déculpabilisation, de prise de conscience de ses droits en tant que parents. Pour certaines mamans, le contact avec les puéricultrices est en effet le seul lien social en dehors de leur famille. Le Bébé bus tente alors de reconnaître leurs compétences, de les



valoriser. « Les parents arrivent avec leurs habitudes d'alimentation par exemple, on essaye de les respecter tout en sachant que la vie en collectivité implique des règles à respecter », explique Emmanuelle Dausimont.

Le Bébé bus est plus qu'un service d'accueil pour les enfants se veut un lieu d'écoute et de soutien aux parents. L'enquête de faisabilité ayant précédé la mise en place du projet avait déjà mis en lumière le souhait de certains parents de se retrouver entre eux. Des groupes de parole ont ainsi vu le jour.

## **D'abord, oser s'exprimer**

« Fin avril 2004, quinze femmes participent plus ou moins régulièrement aux groupes de parole ». C'est un fait, ne viennent que les mamans. Et si l'animatrice Marie Claire Lambotte émet le souhait de les ouvrir aux pères également, elle voit des avantages à cette situation. « L'influence des grands-parents ou du père peut constituer un frein à l'expression des mamans. S'exprimer entre femmes les amène à ne pas dire la même chose, à se confier ». La proposition de départ s'adressait d'ailleurs principalement à elles. Les suggestions de l'animatrice se déclinaient de la manière suivante.

« Pour vous permettre de vous retrouver autour d'une tasse de café, prendre le temps de souffler, faire

connaissance. Echanger vos impressions de mamans, de femmes, parler de choses et d'autres, partager des trucs et astuces. Discuter autour d'un thème choisi et, à la demande, faire appel à un expert qui répond à vos questions. »





Réalisations d'enfants du Bébé Bus

Quelques thèmes étaient également lancés, en guise de balises. « L'autorité parentale (faut-il punir, poser des limites...), les jouets (comment choisir un bon jouet), la peur de l'enfant, l'alimentation, les régimes après grossesse, masser son bébé, etc. ».

LUTTER CONTRE CETTE  
TENDANCE À ATTENDRE LA  
SOLUTION MIRACLE

Suggestions, tout en spécifiant la volonté de partir de la demande, des idées, des envies des participants. La dynamique du groupe est à l'honneur. Marie-Claire Lambotte explique sa fonction en tant qu'animatrice des groupes de parole. « Souvent je dois répéter que je ne possède pas la vérité, que nous sommes là pour échanger et jamais pour juger. Il est difficile de lutter contre cette tendance à attendre la solution miracle, surtout dans une société où on aime avoir une réponse, la bonne. Je rends les questions au groupe. Et plus on est nombreux, plus chacun élargit sa vision des choses, prenant ce qui lui convient tout en tolérant les avis divergents ».

## **Vers la mobilisation de parents**

Dernièrement, une collaboration plus étroite encore entre le Bébé bus et les groupes de parole a vu le jour. « Sept mois en tout sens », sept rencontres réunissant parents et enfants. Comme fil conducteur aux rendez-vous : les cinq sens. Des animations où sont réunis parents, enfants et membres de l'équipe, et qui bénéficient d'un succès grandissant. D'une ou deux personnes intéressées, la participation est passée à une petite cinquantaine d'inscrits. Un gain profitable tant au Bébé bus qu'aux groupes de parole. « Le contact direct entre le personnel et les parents permet d'établir une relation de confiance ». L'occasion aussi de voir les papas.

*LES HALTES-ACCUEILS PEUVENT  
ÊTRE MOTRICES ET*

*TRANSFORMATRICES D'UN  
MODÈLE SOCIAL*

Plus largement, ce partenariat Bébé bus et groupes de parole fait apparaître un processus de mobilisation collective. « L'objectif est aussi un travail sur la société, sur le phénomène de culpabilisation des parents qui ne travaillent pas (par choix ou pas) ». Peu à peu les parents deviendront peut-être les porteurs d'un tel combat, celui de faire passer l'idée que des structures comme les haltes-accueils peuvent être motrices et transformatrices d'un modèle social imposé.

## **Des éducateurs de rue, vecteurs pour les jeunes**

Passer de revendications aux accents peu réfléchis à un discours plus construit ou à une stratégie d'action... voilà un processus de longue haleine entamé par la Bécane auprès des jeunes de la commune de Sambreville.

### **Entre 24 et 32 ans**

La *Bécane* remarque que l'âge moyen des jeunes avec lesquels elle est en contact se situe entre 24 et 32 ans. Pourquoi ? Peut-être parce qu'ils sont plus accessibles. Ils disposent de temps et se regroupent à des lieux précis. Peut-être parce qu'ils sont plus revendicateurs, très soucieux de l'avenir des générations suivantes. Ou parce



qu'ils ont des envies plus marquées en termes de projets individuels.

Dans les quartiers, les centres-villes et les cités de Sambreville les éducateurs de rue de la Bécane pratiquent la méthode du « zonage ». Du mot « zoner », ce terme désigne le principe de présence au même endroit, au même moment, les mêmes jours de la semaine ; une façon d' « être repérés sans provoquer le public ».

« Dans cette phase de construction d'espaces relationnels, les jeunes adultes nous parlent de leur vécu, explique Patricia Cateaux, coordinatrice du service. Au départ de leurs revendications, on se rend compte qu'il y a des malaises ». Elle évoque l'ennui, le chômage ou les contrats d'emploi frustrants parce que limités, la

consommation d'alcool, de psychotropes, l'accès au logement social qui est « bouché »...

*PASSER D'UN ÉTAT DE  
DEMANDES LANCINANTES VERS  
UN ENGAGEMENT, VERS UNE  
PART PLUS ACTIVES*

Ce contexte de vie difficile donne lieu à des récriminations face au politique notamment, des déclarations du type : « Pour nous on ne fait rien au niveau politique, j'ai pourtant rencontré tel ou tel »... L'objectif premier des éducateurs est alors d'expliquer que pour faire bouger les choses « cela ne fonctionne pas comme ça ». Il ne suffit pas d'interpeller l'un ou l'autre politicien.

En arrière-fond, l'équipe se réfère aux principes de la pédagogie du projet. Tout l'enjeu est de passer d'un état de demandes lancinantes vers un

engagement, une part plus active ; de transformer les revendications.

Autre objectif : trouver des façons de s'exprimer. Pour Patricia Cateaux, l'équipe de la Bécane a aussi un rôle à jouer à ce niveau. Outre le travail en amont de la demande, il s'agit d'être aux côtés de ces jeunes, d'accompagner leurs interpellations notamment vis-à-vis du politique. Le 1er mai par exemple, au Centre de rencontres de Spy, était organisé un débat préélectoral. Les éducateurs de la Bécane ont préparé son interpellation avec un jeune désireux de s'exprimer mais connu pour monter de suite le ton. Ensemble, ils ont fait en sorte que la question puisse être posée.

## Pédagogie par projet

La pédagogie par projet, Patricia Cateaux en retient quelques éléments pour le fonctionnement de la *Bécane*. Travailler sur base d'écrits, travailler les complémentarités, les compétences de chacun. Le processus aboutit à l'élaboration d'une sorte de contrat entre les personnes concernées par le projet, et s'inscrit dans le sens d'une autogestion de ce projet.

Parmi les étapes importantes aux yeux de la *Bécane*, prendre conscience de ses droits, de son pouvoir en est une. « Certains jeunes ont un passé un peu houleux, ils craignent qu'on ne les stigmatise, qu'on ne les voie pas autrement. Même si ce sentiment n'a pas forcément de base réelle ».

## Soutenir la mise en projet des jeunes

Patricia Cateaux évoque un projet en cours. Un groupe de jeunes critiquait le manque d'infrastructures sportives en état. L'abandon d'un stade de sport dans la région semble frustrer ces amateurs de foot, qui parlaient de former un club et briguaient le lieu.

*INTERROGER L'IMPLICATION ET  
LES RÊVES DE CHACUN POUR  
ABOUTIR À UN PROJET RATIFIÉ  
PAR TOUS*

Les éducateurs de la Bécane ont d'abord évoqué avec ces jeunes les freins éventuels, notamment quant à la survie du groupe qui devra faire ses preuves pour être crédible face à la Commune, propriétaire du stade. Ils ont alors mis au calendrier, pour la consolidation du projet, une rencontre

avec chacun des jeunes du groupe individuellement. Une manière d'interroger l'implication et les rêves de chacun pour aboutir à un projet ratifié par tous, explique la coordinatrice. La Bécane préconise de passer par l'écrit, une manière de sceller les dires, de dépasser l'envie de participer et entrer dans l'engagement. Le projet avance alors au gré de ces étapes.

C'est de long terme dont il s'agit. Comme avec cet avant-projet d'ateliers créatifs encadrés par des artistes, dans un quartier où s'aggravaient des problèmes de communication entre générations, cristallisés autour d'un bâtiment désaffecté. En mars, la Bécane a récolté des informations sur le terrain et entendu les différentes personnes concernées. En octobre au mieux, l'avant-projet, ébauche de

solution, pourrait être présenté au quartier.

Toutes ces dynamiques engendrent une responsabilisation des protagonistes et de l'implication dans leurs projets. L'équipe de la Bécane reste claire : elle est prête à être le relais, à aiguiller, et le cas échéant à être porte-parole. Mais « on n'est pas Père Noël », nuance-t-elle.

### La Bécane : des éducateurs, pas des animateurs

Pas Père Noël, pas non plus des animateurs, les éducateurs de la *Bécane* tiennent à leur titre. Une certaine confusion des genres leur a valu quelques réticences de la part de projets d'animation dans la Région.

Loin de l'animation, c'est la fonction de relais que met en avant la coordinatrice de la *Bécane*. Relais notamment avec les animateurs d'ateliers créatifs par exemple, « *lorsqu'on voit des enfants qui traînent dans les rues le mercredi après-midi* ». Pas question pour la *Bécane* d'animer des ateliers. Ils dirigeront vers les activités existantes, accompagneront les enfants, iront à la rencontre des parents...



## **Former pour rendre acteur**

Autre domaine d'actions du GABS, les formations. Une étude réalisée sur la situation socio-économique de la Basse Sambre en 1994 a permis de révéler la fragilité particulière de la population, avec nombre de chômeurs de longue durée – dont deux tiers sont des femmes.

Le GABS propose alors une formule de type « resocialisation - préformation ». Pour Elisabeth Moulin, coordinatrice de ce volet et Bruno Denis, formateur, les formations devraient servir de tremplin, et le GABS être à un moment de la vie de ces stagiaires une référence dont il faudra se détacher. En point de mire des modules de formation : « devenir acteur de sa propre vie ».

## Une étude socio-économique en guise de balises

En 1993, « Perspectives Basse Sambre », un groupe de réflexion soucieux du développement régional, signait une convention avec le Ministère de la Région wallonne pour la réalisation d'une étude socio-économique de la Basse Sambre. Objectif : disposer d'une « information statistique solide » pour affiner les intuitions et sans doute comprendre les spécificités régionales.

L'étude dégagera quelques pistes, entre autres vers une meilleure coordination des actions posées. Elle balisera le travail du GABS.

Pour Claudio Pescarollo, il est nécessaire de confronter en

permanence les intuitions venues des pratiques de terrain avec des éléments objectivables, dans une perspective d'alimentation mutuelle. D'autant plus qu'il n'existe que très peu de données spécifiques à cette « sous-région », soit qu'elles soient englobées dans le niveau provincial namurois, soit qu'elles aient trait aux grandes villes comme Charleroi ou Namur...

Des centres qui donnent alors le ton aux petites entités comme Sambreville ou Jemeppe-sur-Sambre. D'où l'idée de créer un volet recherche au GABS, pour une région définie jusqu'à présent en termes de « ni..., ni... ».

## **Se former, une contrainte ?**

Jusqu'à présent, au GABS, les stagiaires s'engagent sur une base volontaire. Jusqu'à présent ! Car même si le choix d'entrer en formation est de l'avis de l'équipe du GABS une première étape nécessaire au bon déroulement de la formation, de nouvelles dispositions décidées par le Gouvernement fédéral risquent de renverser la situation. Des dispositions face auxquelles s'élèvent - mais timidement - les voix des organismes d'insertion socioprofessionnelle (oisp), comme le GABS.

« La vocation des associations n'est pas d'assurer une sous-traitance dans les procédures d'exclusion », écrit Pierre Georis, président de l'Interfédération eft-oisp, rappelant aussi que « l'efficacité

[d'une formation en termes d'insertion] est liée à la démarche libre et volontaire des personnes, à l'absence de stigmatisation ». Un point de vue partagé par l'équipe du GABS qui dit mobiliser l'éducation permanente comme moyen pour s'attacher à « considérer chaque stagiaire comme un individu respectable ».



Dans la formation, il y a des cours mais aussi des moments d'échange, de réflexion commune visant à renforcer «

l'acteur – citoyen – consommateur éclairé – parent avisé – stagiaire en formation » qui sommeille en chacun.

Il y a également les approches de ce qu'est une mutuelle, un syndicat, un contrat de travail auxquels le stagiaire aura affaire dans la suite de son parcours, pour que ce soit en connaissance de cause.

Il y a enfin le décodage des « pièges » liés au marché de l'emploi, pour comprendre et permettre à chacun d'en éviter les écueils.

## **Vers une réalisation collective**

Quelques affichettes d'information suffisent aux groupes en formation pour être complets. Une publicité bien restreinte pour ces modules de

formation en bureautique - informatique. Avec le permis de conduire théorique, cette matière est la seule proposée, tandis que la restauration auparavant donnée en formation, se transforme en ateliers.

Bruno Denis, formateur, parle cependant de diversification de la formation dans les matières abordées. En effet, il évoque le problème de bases non acquises au niveau des mathématiques et du français. Constat nécessitant un travail en équipe de la part des formateurs. La méthode se définit autour d'un tronc commun différencié dans le rythme et les modalités d'apprentissage, loin des dispositions de type scolaire. Le suivi est très individualisé, explique Bruno Denis, même si « l'aspect relationnel au sein du groupe trace la colonne vertébrale » du travail des formateurs.



Avec chaque groupe, l'équipe de formateurs tente l'expérience de travail collectif. Un défi pour certains stagiaires isolés, peu habitués à la vie en groupe. Ainsi, en fin de formation, les stagiaires réalisent ensemble une recherche autour d'un thème choisi par eux. Ils constituent un petit livre à partir de leurs trouvailles (notamment sur la « Toile »), signes tangibles de leurs apprentissages et traces de leurs passages. Structurer, encourager la curiosité, l'esprit critique... sont autant d'objectifs sous-jacents à la réalisation. Difficile cependant de se détacher du mythe de l'Internet comme outil miraculeux fournissant tout ce que l'on



souhaite. Difficile d'être enthousiaste à la découverte quand l'inconnu a souvent déçu. Difficile d'entrer dans une dynamique collective... difficile, mais pas impossible.

*DIFFICILE D'ÊTRE  
ENTHOUSIASTE À LA  
DÉCOUVERTE QUAND  
L'INCONNU A SOUVENT DÉÇU*

Quant aux objectifs de réinsertion de ce volet OISP, ils font plonger au cœur du sujet. Pour Elisabeth Moulin, le rôle du GABS est surtout social. « Diriger les gens, par exemple vers un centre de planning familial pour qu'ils se préoccupent de leur santé, est déjà un acquis ». Si la mission finale reste celle de l'emploi, elle consiste à ne pas décourager, tout en n'illusionnant pas les stagiaires. A cet égard, les objectifs de l'éducation permanente apparaissent dans une nécessaire complémentarité avec ceux de l'insertion

socioprofessionnelle. Pour « devenir acteur de sa propre vie ». A l'heure où « le plein emploi est un leurre, la formation doit viser à faire participer les gens à un changement collectif », explique Claudio Pescarollo. Beau défi quand l'emploi constitue quasiment le seul objet de reconnaissance sociale.

## **De l'insertion sociale à petits pas**

Parfois, entrer en formation est un pas trop loin. Ce constat a amené la définition d'un volet spécifique « insertion sociale » au sein du GABS, le SIS. « Le public des OISP n'a pas la possibilité d'entrer toujours dans un processus de formation qualifiante. Les lacunes sont trop conséquentes pour certains », explique Arnaud Gérard. Et de citer le respect des horaires, l'acceptation des consignes données par la hiérarchie, etc. Il évoque également la méconnaissance des métiers envisagés par les stagiaires et les déconvenues consécutives.

*FOURNIR UN SOUTIEN, EN  
AMONT DE LA FORMATION,  
CENTRÉ SUR LA DÉFINITION  
D'UN PROJET AU SENS LARGE*

L'idée du GABS est de fournir un soutien, en amont de la formation, centré sur la définition d'un projet au sens large. Temps d'arrêt, projet de déménagement, de règlement d'un problème ou l'autre... peu importe. Il s'agit d'entamer un petit parcours de quatre semaines qui, dans un premier temps, déterminera le projet puis outillera la personne pour le développer. Une série d'ateliers viennent ainsi en soutien pour « changer la situation problème ». Pour le coordinateur, l'important est de « sortir de sa bulle » et de « se rendre compte que ses préoccupations rejoignent celles d'autres personnes ».

## **Quant à la diffusion culturelle**

Dans les secteurs composant le GABS, Jazz 8, projet de diffusion de la musique jazz en province de Namur, revêt des allures de satellite en s'adressant à un public – les amateurs de Jazz – qui dépasse les frontières de la Basse Sambre.

Le projet a de la bouteille, il existe depuis 1993. Misant sur la qualité des prestations proposées, il a acquis de l'ampleur et les moyens de se développer. Peu à peu, les prémisses de son indépendance vis-à-vis du GABS se profilent.

Si l'association envisage de maintenir des concerts réguliers organisés par Jazz 8 à Spy, comme par le passé, elle entend donner une place à d'autres approches culturelles, diversifier l'usage

de son espace scénique. Quant à Jazz 8, il prendrait son envol et toute son ampleur.

## **Du moi vers le nous**

Comment arriver à faire en sorte que les publics s'emparent des projets ? Voilà le centre des préoccupations de l'équipe du GABS, peu importent les domaines d'action de chacun de ses membres. Puéricultrices de la halte-accueil, éducateurs de rue, animateurs d'ateliers d'insertion sociale, formateurs... Tous expérimentent un projet collectif et sont engagés dans cette démarche de longue haleine. Celle de faire prendre conscience à leurs publics des actions qui leur sont possibles ; de faire que les injustices vécues individuellement enclenchent des démarches collectives de résolution.

## **Pour en savoir plus**

### **Contacts**

**GABS ASBL**

Siège social - Centre de rencontres

rue Haute, 8

5190 Spy

Tél. : 071/78 42 71 - Fax : 071/78 77 30

Siège d'activités - Halte-accueil –  
Educateurs de rue

Rue des Glaces nationales, 142

5060 Auvélais

Tél. : 071/74 27 81



Courriel : GABS@busmail.net

Site : www.GABS.be.tf

## **Bibliographie**

Rapports d'activités 2003.

Modification des statuts du GABS.  
Assemblée générale extraordinaire du  
13 nov. 2003.

Cadre de travail du service « La  
bécane ». Service d'éducateurs de rue  
à Sambreville, janvier 2004.

Etude socio-économique de la Basse  
Sambre, initiative du groupe  
Perspectives Basse Sambre, janv.  
2005.

Quel développement pour la Basse  
Sambre ? Actes de la rencontre du 11

avril 1995, Perspectives Basse Sambre,  
nov. 1995.

Crédits illustrations : © GABS ASBL.  
Utilisées avec autorisation

## **La lecture de ce Cahier vous donne envie de réagir ?**

Labiso.be est un espace interactif. Sur le site Internet <http://www.labiso.be>, vous trouverez un forum qui vous permettra de déposer vos impressions de lecture. Réactions à chaud ? Avis divergent sur une idée défendue par cette expérience ? Projets semblables à mettre également en évidence ? Liens à faire avec l'actualité ? Témoignage ?

N'hésitez pas. Le micro vous est ouvert...

## **Le laboratoire des innovations sociales et de santé, c'est :**

### **Ecrire pour décrire son projet dans l'action sociale et la santé**

Présenter son action au delà d'un rapport d'activités, d'un dossier de subvention ou d'une prise de parole publique, c'est une manière de se positionner autrement par rapport à l'extérieur, de décrire ses pratiques professionnelles sous un autre jour. C'est aussi s'extirper du quotidien et prendre le temps de réfléchir : qui est-on, que fait-on, quel sens a l'action... ?

L'équipe de journalistes de Labiso propose cette démarche d'écriture – voire de co-écriture. Concrètement, en fonction des attentes et de la

disponibilité des équipes, plusieurs scénarios peuvent naître de la rencontre avec un journaliste spécialisé. Rédaction par nos soins sur base d'entretiens et de documents, accompagnement dans l'écriture d'un membre de l'équipe tenté par le travail, écriture à quatre, huit ou douze mains, mise en valeur de productions internes... Tout est possible.

### **Editer dans une collection de livres numériques**

Avec Labiso, la démarche d'écriture se prolonge et se matérialise en une publication d'un livre numérique, partie d'une collection de « cahiers ». Ces petits bouquins, téléchargeables gratuitement sur Internet, peuvent être imprimés, lus à l'écran, compulsés à l'envi. La Toile offre l'avantage d'occuper un espace d'expression et de

visibilité aux possibilités infinies. Les cahiers numériques sont recyclables sur n'importe quel site web et d'une formule plus souple que les éditions papiers. Même si l'accès aux nouvelles technologies et à Internet n'est pas encore égal pour tous, investir cet espace d'expression c'est aussi être au plus près des nouvelles réalités sociales, des nouveaux besoins, des nouvelles formes de pauvreté.

**Echanger pour s'inspirer,  
décloisonner, innover**

L'ambition est là : favoriser l'échange sur les pratiques et le décloisonnement entre professionnels, stimuler les démarches innovantes. Une fois sur la Toile, les effets des « cahiers » sont entre les mains des équipes et des lecteurs. Si les équipes ont trouvé intérêt à faire le point, modifié leurs

pratiques ou déterminé un nouveau projet, les lecteurs peuvent faire des liens entre différents types d'interventions, s'interroger sur les modèles et, nous le souhaitons, s'interpeller les uns les autres. C'est en tout cas loin des codes de « bonnes pratiques » des grandes messes institutionnelles, que Labiso propose le premier terme de l'échange.

## **Labiso, cela peut aussi être :**

Certains services et associations ont misé sur Internet en tant qu'outil de visibilité, de travail en réseau, d'échanges sur les pratiques. Ils sont conscients des énormes possibilités que leur offre la Toile : devenir émetteur/producteur et non plus seulement consommateur/récepteur.

Le recours aux nouvelles technologies de la communication est conçu ici comme un outil au service du travail social et de ses travailleurs.

Si la démarche de Labiso montre des effets très positifs, elle est aussi de celles qui nécessitent une adaptation continue et un questionnement permanent – notamment du fait du support qui la sous-tend. Un support, l'Internet, dans lequel il est intéressant



que les professionnels de terrain des secteurs de l'aide aux personnes investissent pour l'alimenter de contenus pertinents et mobilisateurs.

Labiso@alter.be

**Pascale Hensgens** - 0494 14 82 42

**Catherine Daloze** - 02 541 85 22

La collection est coordonnée par Thomas Lemaigre (AlteR&I). Ce cahier a été rédigé par Catherine Daloze (AlteR&I) sur la base de rencontres avec des membres de l'équipe du GABS, Patricia Cateaux, Emanuelle Dausimont, Bruno Denis, Arnaud Gérard, Marie Claire Lambotte, Elisabeth Moulin, le directeur du GABS Claudio Pescarollo et le président du conseil d'administration, Joël Gillaux. Il a été achevé le 15 octobre 2004.